

La famille de Marie



Repères

L'enfant qui naîtra, sera un homme, il recevra le Nom de Jésus, « *Dieu sauve* ».

Mais dès le premier instant de sa Conception, il y avait, dans le sein de Marie, le Corps, le Sang, l'âme et la Divinité de Celui qui, étant venu ainsi au milieu des hommes pour les sauver, dira un jour, pour rester présent parmi nous jusqu'à la fin des siècles, en prenant du pain : « *CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG* ».



par Mgr Jacques Masson (1937-2010)

On parle beaucoup de la Sainte Vierge dans l'Eglise, beaucoup plus que dans les Evangiles et le Nouveau Testament. La liturgie lui consacre de nombreuses fêtes, et deux mois dans l'année : le Mois de Marie (mai), le Mois du Rosaire (octobre). Et tous les Papes recommandent la récitation personnelle du chapelet tous les jours, personnellement ou en famille, comme étant une prière puissante.

Réciter le chapelet, seul, est une source de grâces et de bénédictions, de sanctification et de réparation des dégâts causés par le péché. Le réciter en famille, notamment le dimanche, Jour du Seigneur, fait gagner l'Indulgence Plénière, c'est-à-dire l'Indulgence accordée par exemple lors des Jubilés tous les 25 ans, ou en certaines occasions, comme les Bénédictions « urbi et Orbi » à Noël et à Pâques.

De plus le chapelet est divisé en quatre formes de mystères : joyeux, douloureux et glorieux, outre les mystères de la lumière ajoutés par le Pape Jean-Paul II, que l'on peut alterner selon les jours de la semaine, ou même réciter en entier en un seul jour. On peut aussi réciter le chapelet en le répartissant dizaine par dizaine, tout au long de la journée. Ce qui fait que, en quatre jours, on peut passer en revue toute la vie de Jésus, tous les Evangiles.

Pourquoi cette grande dévotion que les Protestants nous reprochent et n'acceptent pas ?

Il est vrai que le Nouveau testament parle peu de la Sainte Vierge. Mais ce qu'il en dit est tellement riche que l'on peut

en déduire beaucoup de choses, sur Marie d'abord, sur son rôle dans l'Incarnation et dans la Rédemption, et sur son rôle de Mère des hommes. Et que personne n'ait de scrupules : prier Marie, ce n'est pas oublier Dieu : le Chapelet commence par le Notre Père et finit par l'acclamation trinitaire « *gloire au Père....* ». Le « *Je vous salue* » nous rappelle l'Incarnation, la Visitation, donc des paroles de l'Ange et des paroles inspirées par le Saint-Esprit, et il nous parle de Jésus. Marie conduit à Jésus de la manière la plus certaine. Quelqu'un a dit, je ne me souviens plus qui : « *On peut se sauver sans prier Marie et sans dire le chapelet ; mais ceux qui prient Marie et récitent le chapelet se sauvent sans qu'on puisse en douter* ».

La famille de Marie



n connaît peu d'éléments sur la famille de Marie, c'est vrai, mais suffisamment pour nous permettre de comprendre un certain nombre de choses. Ces données nous sont fournies par la tradition qui s'est transmise au cours des premières générations puis des premiers siècles.

Le père de Marie s'appelait Joachim, et sa Mère Anne, cousins éloignés, comme nous allons le voir, de la famille de David. Marie, contrairement à ce que l'on peut penser, avait une sœur aînée : « *Au pied de la Croix se tenaient sa Mère, la soeur de sa Mère Marie femme de Cléophas, et Marie de Magdala* » (nous dit saint Jean).

Cette Marie, d'après ce que l'on peut déduire d'une étude généalogique dont je vous épargne les détails, avait au moins quinze ans de plus que la Sainte Vierge. Elle avait été mariée une première fois avec Alphée, un Lévite, [un prêtre juif, descendant de la tribu de Lévi, un des douze fils de Jacob, dont un descendant, Aaron était l'ancêtre des Grands-prêtres qui pouvaient entrer dans le Temple de Jérusalem, là où se trouvait l'Arche d'Alliance, comme Zacharie, par exemple le père de Jean-Baptiste].

De son mariage avec Alphée, cette Marie avait eu deux enfants, Jacques et José (ou Joset), donc cousins du Christ. Alphée étant mort relativement jeune, Marie s'était remariée avec un certain Cléophas, frère de saint Joseph, dont elle avait eu deux autres enfants, Simon et Jude.

Ce Cléophas est certainement un des deux disciples d'Emmaüs, qui reconnaissent Jésus à la fraction du pain, le soir de Pâques, après que Jésus, qu'ils n'avaient pas reconnu, leur a expliqué tout ce qui parlait de Lui dans les saintes Ecritures.

Jacques [dit *le Mineur*, pour le distinguer de Jacques *le Majeur*, frère aîné de Jean l'évangéliste) et José, Simon et Jude sont donc les cousins de Jésus ; ces deux derniers toutefois d'une manière spéciale, aux yeux de la loi, puisque Jésus n'est pas engendré par Joseph. Mais ils sont ses cousins par légitime mariage avec la Vierge Marie de Joseph, lequel a pris Jésus comme son fils - ce qu'il était aux yeux des gens.

En parlant d'eux, la Bible dit « *ses frères* ». Ce qui surprend souvent et donne des arguments spécieux notamment aux Témoins de Jéhovah. Il faut savoir que, en hébreu, il n'y a qu'une parole pour indiquer oncle, neveu, cousin et frère : « *ah* » (prononcé à l'allemande, *ach*). Jésus n'a donc point de frères et de sœurs, mais des cousins et des cousines. On a la même chose en italien actuellement : pour dire neveu ou petit-fils, il n'y a qu'un seul mot « *nipote* », que l'on traduirait plutôt spontanément par « *neveu* », ou encore « *figli* » pour indiquer les enfants (garçons et filles), ou les garçons.

Après la naissance de la première Marie, Anne et Joachim n'ont pu avoir d'autres enfants, Anne étant frappée de stérilité. Jusqu'au jour où elle conçut en son sein celle qui allait s'appeler elle aussi Marie, et qui deviendra la Sainte Vierge.

La tradition raconte que, pour remercier le Seigneur de sa grossesse, Anne avait consacré son enfant à venir, garçon ou fille, au Seigneur. Et la petite Marie fut élevée en ce sens. A l'âge de trois ou quatre ans, elle fut conduite au Temple pour être élevée et se former à une vie religieuse : elle embrassa ses parents, puis monta les escaliers du Temple en haut desquels se trouvaient le Grand-Prêtre qui l'attendait, sans se retourner pour saluer de nouveau ses parents. Elle y recevra toute sa formation religieuse, y apprendra à lire et à écrire et à connaître la Bible par cœur. Elle y fera aussi vœu de chasteté perpétuelle en se consacrant corps et âme à Dieu.

Avant l'âge de 12 ans, avant qu'elle n'ait eu ce qu'ont à cet âge les jeunes filles, elle dut quitter le Temple et rentrer chez ses parents. La coutume était de marier les filles vers l'âge de 15 ans ; et, comme Marie était fille héritière, n'ayant pas eu de frère, la loi voulait que, pour que l'héritage de ses parents ne passât point dans une autre tribu, elle épousât un de ses plus proches parents. Le choix tomba sur Joseph, un de ses cousins issus de germain, trois générations d'un côté, deux générations de l'autre pour arriver à un ancêtre commun. Et ainsi Joseph n'est pas le vieillard que l'on imagine. Il était plus âgé que Marie d'une demi-génération. Ce qui fait que Marie, étant née, selon les calculs les plus stricts vers l'an 20-21 avant l'ère chrétienne, et ayant alors 15 ans environ, Joseph n'avait pas plus de 30 ans, de 28 à 30 ans. De la sorte, la loi était respectée, et l'héritage restait dans la maison de David, dans le clan de la Maison de David auquel appartenaient Marie et Joseph.

La généalogie de la famille de Marie et de Joseph

Je vais m'efforcer d'être clair : l'ancêtre, c'est David. Un de ses descendants, qui sera le dernier roi régnant de cette famille, est Jéchonias emmené en exil à Babylone en 597 avant Jésus-Christ, qui eut un fils Salathiel. Un descendant de Salathiel est Elioud qui eut notamment deux enfants : Eléazar, et Naoum.

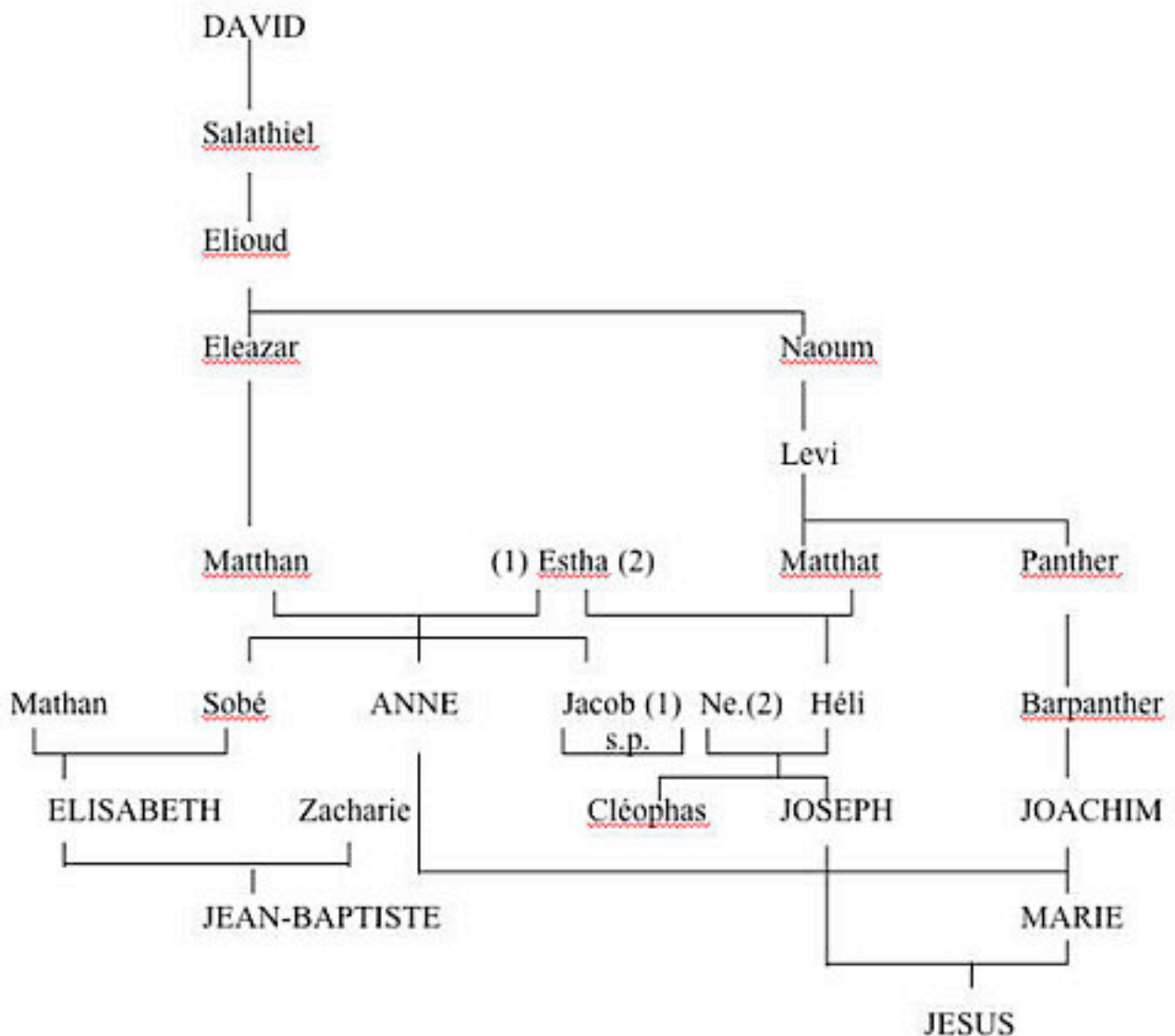
Un lointain descendant de ELEAZAR, du nom de Matthan épousa une femme du nom de **Estha**, dont il eut Jacob, ANNE (épouse de Joachim), Sobé (épouse du lévite Mathan, père d'ELIZABETH épouse de ZACHARIE descendant d'Aaron, et mère de Jean Baptiste), et Jacob qui épousa une femme dont on ne connaît pas le nom (**Ne.**) et dont il n'eut pas d'enfants ; ce qui obligea cette veuve à épouser, selon la loi dite du lévirat [pour assurer une descendance au défunt] à épouser un proche parent (HELI) que nous allons retrouver.

Un descendant de NAOUM, (frère d'Eleazar), fut Lévi, père de Matthat et de Panther.

Ce Matthat épousa alors **Estha**, que nous avons comme épouse de Matthan qui venait de décéder, et qui eut pour fils Héli qui, épousant **Ne** restée veuve sans enfant, en eut JOSEPH (saint Joseph) et tout d'abord Cléophas que j'ai simplement mentionné sur la tableau sans donner ses enfants.

Panther, de son côté, fils de Lévi eut comme fils Barpanther qui fut père de JOACHIM qui épousa ANNE, et dont la fille fut MARIE, la Sainte Vierge.

C'est compliqué... Je vais essayer de vous faire un schéma récapitulatif, ce qui n'est pas facile à réaliser. Essayons :



Comme on le voit, Joachim et Anne étaient cousins, comme descendants de Elioud ; Anne était la tante de saint Joseph ; Joseph et Joachim étaient cousins issus de germain, et Marie cousine de saint Joseph (4 générations, 3 générations, donc plus jeune que lui).

Marie était aussi cousine germaine de sainte Elizabeth, puisque Sobé, sa mère, était la sœur de Anne, la mère de Marie : mais il y avait une différence d'une génération, ce qui explique qu'il y avait au moins 30 ans entre Marie et Elizabeth ; et, à cette époque, à 45 ans une femme ne pouvait pas concevoir ; de plus Elizabeth était stérile.

Et Jésus était ainsi cousin germain de saint Jean-Baptiste.

De la sorte, puisque Joseph n'est pas le père physique de Jésus, toute la nature humaine de Jésus lui vient de sa Mère, la Sainte Vierge, descendante de David ; il est donc bien du sang de David comme l'avaient dit les prophètes. Mais il est appelé « Fils de David » par son père « adoptif » ou « nourricier », lequel descendait de David directement en ligne masculine. Car, pour les gens, Joseph était bien son père charnel. Mais, même selon la loi, étant père nourricier, ou adoptif, du fait qu'il prenait Jésus dans sa famille, ce dernier devenait son fils, et donc devenait « Fils de David », comme l'avaient annoncé les prophètes. D'ailleurs, les gens de l'époque pensaient que Joseph avait conçu Jésus de Marie, alors qu'ils étaient « fiancés », c'est-à-dire « mariés » déjà mais sans qu'il y ait de rapports physiques entre eux et de vie en commun. Ce qui fait que Marie et Joseph étaient considérés comme pécheurs, ayant enfreint la loi... Et dans un petit village... Ce fut une souffrance pour Marie, comme le montrent les Evangiles, qui indiquent comment les gens parlaient d'elle : « *Cette Marie-là.* »

C'est compliqué, mais il faut tenir compte de la loi juive de l'époque. Et Jésus est ainsi descendant de David par sa Mère et « Fils de David » par Joseph, héritier donc des promesses messianiques, le Messie, le Christ annoncé par les prophètes et attendu par le peuple. Mais ils attendaient un Roi temporel pour libérer Israël. Et arrive un Roi dont le Royaume n'est pas de ce monde, comme le dit Jésus à Pilate. Etant ainsi Roi, « tu l'as dit », répond-il encore à Pilate, et étant Dieu, son Royaume est éternel, comme le prophète Nathan l'avait annoncé à David, qui n'avait pu comprendre la signification de ces paroles. La réalité dépasse l'espérance.

Le tableau récapitulatif ci-dessus, simplifié, permet d'avoir un aperçu de la famille de Marie et de Joseph, et de comprendre comment Jésus, descendant de David, est bien le « Fils de David » annoncé par les prophètes.

Je m'arrête pour cette fois-ci. Après avoir présenté la Vierge Marie, nous en parlerons plus longuement dans des textes consacrés à son rôle dans le mystère de la Rédemption, et à ses privilèges.

L'entrée de Dieu dans la famille de Marie

A

près vous avoir présenté la famille de Marie, voici maintenant comment Dieu entre dans cette famille, si je puis dire, en bouleversant tous les plans humains : le plan de salut de Dieu va se réaliser, car comme le dit saint Paul, « *quand fut arrivé la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils né de la Femme* » (Galates).

Prenez votre temps pour lire tous ces textes, que vous connaissez plus ou moins, c'est normal,

ou certains même que vous ne connaissez pas, ce qui est normal aussi, car on ne peut pas tout savoir. Et c'est pour cela que nous sommes là, nous, les prêtres.

Petit à petit, vous pourrez ainsi découvrir la Personne de Marie, son rôle dans l'histoire de notre salut, dans le plan de Dieu ! C'est grandiose !

Quand on pense que, au moment de l'Annonciation, se produit l'Acte le plus grandiose que Dieu ait pu accomplir, bien plus grand que la création de l'univers tout entier avec tout ce qu'il contient : au moment où Marie dit ces quelques mots, son « *fiat* » comme on dit, c'est-à-dire « *qu'il me soit fait selon votre Parole* », acceptant ainsi de devenir Mère de l'enfant qui allait être conçu dans son sein par la puissance de l'Esprit-Saint, à ce moment « *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (cf. Jean 1, pass).

Celui par qui tout a été créé, tout a été fait (comme nous le disons dans le *Credo*), est là, une réalité vivante, microscopique, comme pour chaque enfant qui naît, une cellule issue du corps de Marie, l'autre créée par la vertu du Saint-Esprit : deux cellules qui se rencontrent pour former alors une seule chose, un être humain... et divin : Le Verbe de Dieu fait homme, Dieu et Homme, la nature divine unie à la nature humaine, sans qu'il y ait mélange des deux natures, mais faisant pourtant une seule Personne : le Fils de Dieu fait homme. Il y a là toute la Divinité, le Verbe de Dieu en personne, c'est-à-dire la Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le Fils Eternel de Dieu, « *Dieu, né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même substance que le Père et par Lui tout a été fait* » (*Credo*, Symbole de Nicée-Constantinople, que nous récitons le dimanche et les jours de Fêtes).

Ce Verbe de Dieu présenté par saint Jean au premier chapitre de son Evangile :

« *Au commencement le Verbe était
Et le Verbe était avec Dieu.
Et le Verbe était Dieu.
Il était au commencement avec Dieu.
Tout fut fait par Lui.
Et sans Lui rien ne fut (...)
Et le Verbe s'est fait chair
Et il a demeuré parmi nous (...)* »



Prodige incroyable : dans ce petit embryon, dans cette unique cellule qui va se diviser et se multiplier comme pour chaque enfant, jusqu'à ce qu'il soit prêt à sortir à la lumière du jour, **il y a la plénitude de la Divinité.**

L'enfant qui naîtra, sera un homme, il recevra le Nom de Jésus, « *Dieu sauve* ».

Mais dès le premier instant de sa Conception, il y avait, dans le sein de Marie, le Corps, le Sang, l'âme et la Divinité de Celui qui, étant venu ainsi au milieu des hommes pour les sauver, dira un jour, pour rester présent parmi nous jusqu'à la fin des siècles, en prenant du pain : « *CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG* ».

Dans le sein de Marie, il y a la plénitude de la Divinité, et nous n'y pensons pas ! Si le corps a devant lui neuf mois pour arriver à sa "maturité", être en étant de naître, Le Verbe de Dieu est là, le Fils de Dieu est là, en personne.

Et, avec Lui, et en Lui, est présente la Trinité tout entière. Car comme le déclarait Jésus à Philippe, qui lui demandait de lui montrer le Père : « *Celui qui m'a vu a vu le Père* ».

Nous ne pouvons et nous ne devons pas séparer les Trois Personnes de la Très Sainte Trinité :
là où est Jésus, il y a le Père et il y a le Fils !

« *Emmanuel* », « *Dieu-avec-nous* » devait être le nom du futur Messie, annoncé au prophète Isaïe. La réalité dépasse l'espérance : Jésus, c'est bien « *Dieu-avec-nous* », et, miracle de la Toute-Puissance et de l'Amour infini de Dieu Trinité, c'est aussi « *Dieu-EN-nous* » quand nous recevons l'Hostie, l'Eucharistie, au moment de la Sainte Communion.

Laissons-nous prendre par le vertige, par un vertige spirituel, en contemplant un Dieu si lointain de nous par définition, mais qui s'est fait proche de nous d'une manière ineffable et unique.

« *Adoro Te devote latens Deitas* » : Je vous adore profondément, o Divinité cachée...

